



Publication HEVRAT PINTO
 Sous l'égide de RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA
 32, rue du Plateau - 75019 PARIS
 Tel: 01 48 03 53 89 - Fax 01 42 06 00 33
 www.hevratpinto.org - hevratpinto@aol.com
 Responsable de publication : Hanania Soussan

בס"ד

HEVRAT
 PINTO

645 NOAH
 1^{ER} HECHVAN 5771 - 09/10/2010

COMMENT ON INFLUENCE LES AUTRES

« D. dit à Noa'h : la fin de toutes les créatures vient devant Moi, car la terre est remplie d'iniquité à cause d'elles, et Je vais les détruire avec la terre. Fais pour toi une arche de bois de gopher » (6, 13-14).

Rachi : « Fais pour toi une arche – il y a devant toi beaucoup de gain et de salut. Et pourquoi lui a-t-Il donné le mal de cette construction ? Pour que les gens de la génération du déluge le voient en train de s'y adonner pendant cent-vingt ans et lui demandent ce que c'est, et qu'il leur réponde : le Saint béni soit-Il va amener un déluge sur le monde, et alors peut-être se repentiront-ils. »

Le Saint béni soit-Il ordonne à Noa'h de construire une arche, et apparemment cet ordre demande explication. S'Il voulait le sauver du déluge, ne pouvait-Il pas faire qu'il y ait un endroit que n'atteindraient pas les eaux du déluge ? Pourquoi fallait-il donner à Noa'h la peine de fabriquer une arche ?

Mais tout cela provient de Sa miséricorde envers Ses enfants. Le Créateur du monde ne désire pas la mort du méchant, mais qu'il se repente, c'est pourquoi « il y a devant toi beaucoup de gain et de salut », pour que les gens de la génération du déluge voient Noa'h en train de construire l'arche, et lui demandent ce que cela signifie. Ainsi, il pourrait prophétiser qu'à cause de leurs fautes, dans quelque temps D. allait amener un déluge sur le monde.

Essayons d'imaginer ce qui a pu se passer. Pendant cent-vingt ans, Noa'h a construit l'arche, cent-vingt ans à scier et à mesurer. Construire une arche de trois cents coudées de longueur et trente coudées de hauteur n'est pas quelque chose qu'on puisse faire discrètement, et il n'y a aucun doute que ce travail n'a pas passé inaperçu aux yeux des gens de la génération, il est certain que tout le monde en parlait. Au début, tout le monde lui a posé beaucoup de questions, mais ce qu'il disait n'est entré dans le cœur de personne. Un déluge ? disait-on avec mépris ! Personne ne l'a cru, et les années ont passé ainsi, des gens sont nés et sont morts, des générations ont passé, et Noa'h s'obstinait à construire l'arche. Il est probable que petit à

petit, on a commencé à l'appeler « le Noa'h de l'arche ». Mais malgré tout cela, ils ne se sont pas repentis ! Même pas un seul ! Noa'h était un homme juste et droit, un homme qui avait trouvé grâce aux yeux de D., et probablement aussi aux yeux des hommes, puisque les deux choses dépendent l'une de l'autre, comme l'ont dit les Sages dans Pirkei Avot (3, 10) : « Quiconque est agréable aux autres, est aussi agréable à D. ; et quiconque est désagréable aux autres est également désagréable à D. » Noa'h était agréable à D. et aux hommes, et pourtant pas un seul de ses contemporains ne s'est repenti ? Comment est-ce possible ? A l'exception de lui-même et de sa famille, personne de ses contemporains n'a essayé de rentrer dans l'arche, même quand les premières gouttes ont commencé à tomber, et qu'il avait l'air d'avoir eu raison... Qu'est-ce que cela signifie ? Noa'h était-il si peu convainquant ? Est-ce qu'il ne leur a pas bien expliqué le sens de ce qu'il faisait, qu'il y aurait effectivement un déluge et que tout l'univers serait effacé ?

Et surtout, pourquoi Avraham Avinou a-t-il, lui, si bien réussi à rapprocher ses contemporains de la foi, comme l'ont expliqué les Sages sur les mots « les âmes qu'ils avaient faites à 'Haran », Avraham convertissait les hommes et Sarah les femmes ? Comment, alors qu'Avraham et Sarah « faisaient des âmes » chez leurs contemporains, Noa'h n'y a-t-il pas réussi ? Pourquoi ?

Le verset dit (ibid. 7, 7) : « Noa'h, ses fils et sa femme et les femmes de ses fils vinrent avec lui vers l'arche devant les eaux du déluge. » Rachi explique : « Devant les eaux du déluge car Noa'h faisait partie des gens de peu de foi, il croyait sans vraiment le croire que le déluge allait venir, et il n'est pas rentré dans l'arche avant d'y être poussé par les eaux. » Cette exégèse est tirée du Midrach Béréchit Rabba, où il est écrit au nom de Rabbi Yo'hanan : « Noa'h faisait partie des gens de peu de foi, si l'eau n'était pas arrivée à ses chevilles, il ne serait pas entré dans l'arche. » Comment comprendre ces paroles ? Noa'h, un homme de peu de foi ? Qui croyait sans vraiment le croire ? La pluie a commencé à tomber et il avait encore un pied dehors, il ne croyait pas encore vraiment que le déluge allait venir ? Comment est-il

possible que la foi de Noa'h soit chancelante, puisque D. avait parlé avec lui comme avec l'un des prophètes et lui avait donné la tâche de construire l'arche ? Il n'y a aucune possibilité de croire que sa foi était chancelante, c'est inimaginable, puisque pendant cent-vingt ans il a accompli ce qu'on lui avait demandé ! Si sa foi avait été chancelante, pourquoi aurait-il fait cela ? Mais si sa foi était robuste, pourquoi n'est-il pas rentré dans l'arche avant que l'eau lui monte aux chevilles ?

On peut dire que Noa'h savait que tout le but de la construction de l'arche était de provoquer le repentir de ses contemporains. C'est pourquoi il a essayé de retarder encore un peu l'échéance, dans l'espoir que quelqu'un allait peut-être s'éveiller au repentir, réparerait ses fautes et deviendrait digne d'entrer dans l'arche. C'est la raison pour laquelle il a agi comme il l'a fait, mais cela lui a été instantanément reproché, car le Créateur du monde connaît avec une grande exactitude tout ce qui se passe en l'homme, et Il savait qu'il y avait là une minuscule imperfection de la foi. Or envers un homme de la stature de Noa'h, les exigences sont considérables, au point qu'il est dit de lui qu'il « croyait sans vraiment croire ».

Il est possible que ce soit là la source de la grande différence entre Avraham et Noa'h. La foi d'Avraham Avinou était parfaite, il n'avait pas le moindre petit doute, même quand D. lui a demandé de sacrifier son fils Yitz'hak, et que cet ordre étrange était en opposition totale avec la promesse « car en Yitz'hak sera ta descendance », même alors il n'a pas eu le doute le plus léger.

En cela, ils étaient différents. Noa'h tenait les comptes du Ciel. Il est vrai que j'ai reçu l'ordre de rentrer dans l'Arche, mais le Saint béni soit-Il voulait qu'ils se repentent, alors peut-être vais-je attendre encore un peu. Quand il a fait ces calculs, il a introduit sa propre compréhension, ce qui représente un certain défaut dans la

Suite à la Page 2

HORAIRES DE CHABAT		
	Allumage	Sortie
Paris	18:58	20:02
Lyon	18:50	19:52
Marseille	18:50	19:50

foi et l'obéissance absolue à la volonté du Créateur. C'est pourquoi il est dit de lui : « Il croyait sans vraiment croire ». Mais Avraham Avinou n'a pas posé de questions, c'est pourquoi il est dit de lui : « Il crut en Hachem et cela lui fut considéré comme un mérite. »

C'est la raison pour laquelle Avraham a réussi à ramener ses contemporains à la foi, et pas Noa'h. Ce n'était pas parce qu'il ne parlait pas assez bien ou n'avait pas assez d'influence, Noa'h a essayé de provoquer leur repentir, il s'est donné beaucoup de mal pour cela, au point qu'il a même tardé jusqu'à ce que l'eau lui arrive aux chevilles. Il avait construit l'arche en public, en proclamant des avertissements sur le déluge qui s'approchait, et tout le monde le savait. Mais comme

au plus profond du cœur il lui manquait dans la perfection de la foi, ses paroles n'ont eu aucun impact, contrairement à celles d'Avraham.

Nous devons apprendre de là que si nous voulons accroître la gloire du Ciel, si nous voulons avoir une influence sur les autres, la meilleure façon est de commencer par nous-mêmes ! Alors seulement l'influence se fera sentir. Quand quelqu'un veut influencer une autre personne et que lui-même n'est pas parfait dans le domaine en question, il est inévitable qu'il échoue ! Cela ne peut pas être autrement ! Mais quand il s'efforce de travailler sur lui-même, alors on sera influencé et motivé à l'imiter...

HISTOIRE VECUE - UNE SEULE PHOTO, DES MILLIERS DE GÉNÉRATIONS

« Noa'h était d'abord un homme de la terre, il planta une vigne, but de son vin et s'enivra, et se mit à nu au milieu de sa tente. »

Le 'Hafets 'Haïm donne une belle parabole, que le « Maguid Mecharim », le Rav Chabtaï Youdalevitz zatsal qualifie de « parabole délicieuse ». La voici telle que ce dernier la racontait :

Il y avait une fois un grand Rav, un juste, qui fit une fête pour ses amis. A la fin du repas, on servit un excellent vin vieux. Le Rav but à la santé des convives, et comme il se connaissait mal, il but plus que de mesure, au point de s'enivrer. Il ne se contenta pas de s'enivrer, mais se mit à sauter et à danser. Au début, il dansa sur le sol, et ensuite il monta sur la table dans sa joie et dansa, lui, le Rav, en personne, comme un vulgaire ivrogne, de façon particulièrement dégradante.

Ensuite, il se coucha par terre sous la table et s'endormit.

Quelques heures passèrent. Il se leva en état de lucidité. Alors, sa femme lui dit douloureusement : « Quelle honte ! Tu étais ivre, le Rav de la ville s'est enivré, hélas ! Et de quoi avais-tu l'air, avec ta chemise ouverte, etc. etc. » Le Rav était stupéfait, accablé, abasourdi.

« Moi ? »

« Oui, toi. » Le Rav s'évanouit de douleur.

La honte qui pesait sur lui le poussa à décider de ne pas sortir de chez lui pendant un mois entier. « J'ai dansé sur la table de façon humiliante devant les habitants de la ville, comment puis-je me promener dans la rue ? »

Au bout d'un mois, la honte s'affaiblit. Il était déjà capable de sortir de chez lui en regardant par terre. Il fit l'effort de se promener un peu dans la rue, à pas lents. Il passa devant la boutique d'un photographe de la rue Yaffo, et voici qu'en vitrine s'étalait une grande photo d'un mètre sur un où on le voyait, ivre, danser sur la table...

« Oh non ! » Il était bouleversé, et ne savait plus où cacher sa honte. Il courut chez lui les yeux baissés en versant des larmes. « Que vais-je devenir, comment pourrai-je vivre, comment sortir dans la rue ? Est-ce que je serai encore capable de marcher dans les petites rues de Jérusalem où tout le monde me connaît ? »

A la faveur de l'obscurité, le Rav sortit de chez lui accompagné de sa famille, et se hâta de quitter la ville. Il s'enfuit à Beershéva.

Le premier jour de son arrivée à Beershéva, il marchait dans une petite rue secondaire, brisé et solitaire. Tout à coup, il s'aperçut que là aussi s'étalait une photo de deux mètres sur deux, montrant comment le Rav de Jérusalem s'était enivré et abaissé. Malheur ! « Qui a amené cette photo partout, ô mon D. ! Qu'est-ce qui se passe ? »

Il prit ses jambes à son cou, fit ses valises, et s'enfuit par un avion qui partait pour l'Amérique.

Au bout de quinze jours aux Etats-Unis, il sortit pour aller dans une librairie, et vit dans l'étalage un nouveau livre qui traitait de la lutte contre l'alcoolisme et la drogue. Sur la couverture extérieure du livre s'étalait la photo du « Rav dansant dans son ébriété »... pourquoi ? Parce qu'une seule photo vaut mieux que mille paroles. Les éditeurs du livre voulaient que cette image serve de leçon à tous...

« Malheur, tous les enfants d'Amérique me connaissent déjà ! » se dit-il, et il se mit à trembler de tous ses membres d'une honte insupportable. « Partout où j'irai, on dira : c'est l'ivrogne dont on nous a parlé à l'école. » C'était vraiment la fin !

A cette époque-là se tenait à Genève une conférence de l'O.N.U., et on aborda le problème de l'alcoolisme et de la drogue qui se répandait dans le monde entier. L'assemblée générale décida entre autres qu'au cours des prochaines années, une fois par an, on imprimerait la photo du Rav dégradé par l'ivresse, et on la publierait dans le monde entier, à Honolulu, en Chine, au Japon, en Afrique et en Amérique. C'était un « bon » exemple pour les jeunes élèves, à quoi ressemble un homme honorable qui n'a pas fait attention et a bu jusqu'à l'ivresse. A plus forte raison était-il nocif de s'adonner aux boissons fortes ou à la drogue. Une image exemplaire.

Quand le Rav entendit cela, il se mit à pleurer en se disant : « Où vais-je maintenant pouvoir me cacher ? Dites-le moi ! Au Japon on me connaît. Dans le monde entier on me connaît, c'est fini ! » Il mit la tête entre ses genoux et éclata en gros sanglots.

Personne ne pouvait le consoler. Il pleurait de plus en plus fort.

Tout le monde sait

Chers amis, disait le 'Hafets 'Haïm, est-ce que vous savez que cette histoire n'est pas nouvelle ? Ce sont des choses écrites dans la Bible depuis près de quatre mille ans, dans la parachat Noa'h. La Torah témoigne de ce que Noa'h était un juste, « un homme juste et intègre dans ses générations, Noa'h marchait avec D. » Noa'h le juste a bu, « et il s'est dénudé à l'intérieur de sa tente », à cause du vin qu'il avait bu.

Cela m'est arrivé une fois à l'intérieur de la maison, une seule fois, et dans la plus stricte intimité, et je m'en souviens jusqu'à aujourd'hui. N'importe quel petit enfant qui va étudier au « 'héder » étudie dans la parachat Noa'h : « Noa'h était un homme juste et intègre dans ses générations, Noa'h marchait avec D... et Noa'h était au début un homme de la terre et il planta une vigne et but et se découvrit à l'intérieur de sa tente. » On étudie la parachat Noa'h dans le monde entier, en Amérique, en Chine et au Japon. Et tous les non-juifs sont au courant de ce qui est arrivé.

« Regardez, dit le 'Hafets 'Haïm, ce qui se passe quand l'homme commet une erreur une fois : la chose n'est jamais oubliée. »

Qui était tsadik

« Noa'h était un homme juste » (6, 9)

Pourquoi s'appelle-t-il juste ? Parce qu'il nourrissait les créatures de D., il est devenu comme le Créateur, ainsi qu'il est écrit (Téhilim 11) : « Car Hachem est juste, il aime les choses justes. »

Deux hommes ont été appelés « justes » parce qu'ils avaient nourri des créatures : Noa'h, et aussi Yossef, dont il est écrit (Béréchit 47) : « Yossef donna de la nourriture », et il est dit à son propos (Amos 2) : « parce qu'ils ont vendu un juste pour de l'argent. »

(Tan'houma HaKadoum)

Le décret et le salut

« Fais pour toi une arche en bois de gopher » (6, 14)

Pourquoi du bois de gopher ? A cause de « gophrit », le soufre, par lequel la génération du déluge devait périr. Autre explication : pour toi, du gopher, mais pour eux, du gophrit (soufre). Pourquoi D. a-t-il ordonné de prendre du bois de gopher et non d'un autre arbre ? Rabbi Yishmaël a dit : de même que le décret contre la génération du déluge a été scellé, le destin de Noa'h a aussi été scellé, il a été jugé avec eux par le gophrit (soufre), mais il a trouvé grâce, ainsi qu'il est dit : « Et Noa'h trouva grâce. »

Le Saint béni soit-Il a dit : Il y avait un décret devant Moi de juger Noa'h aussi par le soufre. Mais comme c'est un juste, il est impossible de causer sa perte, et comme le décret a été décidé, il est impossible de le révoquer. Qu'a fait le Saint béni soit-Il ? Il a décrété qu'il fasse une arche de bois de gopher, qui évoque le « gophrit », ainsi le décret serait intact et Noa'h serait sauvé.

(Béréchit Rabbati)

Ingratitude

« Et moi, J'amène le déluge d'eau » (6, 17)

Pourquoi les détruire justement par l'eau ?

Les gens de la génération du déluge ne se sont enorgueillis devant D. qu'à cause des bienfaits qu'il leur avait accordés. Ils ont dit : Il (Hachem) n'a pas à Se fatiguer pour nous, deux gouttes de pluie suffisent, puisque nous avons des fleuves et des sources !

Le Saint béni soit-Il leur a dit : A cause des bienfaits que je vous ai accordés, vous vous enorgueillez devant Moi ? C'est par là que Je vous punirai ! Ainsi qu'il est écrit : « Et voici que J'amène le déluge d'eau sur la terre. »

(Tossefta Sota Ch. 3)

Un délai bénéfique

« Car dans sept jours » (7, 4)

Pourquoi au bout de sept jours ? C'est que tant que Metouchéla'h était en vie, le Saint béni soit-Il a retardé le déluge.

Le Saint béni soit-Il a dit à Noa'h : J'ai sur terre un vieil homme qui est un juste parfait, Je n'ai pas le droit de faire descendre le déluge sur le monde jusqu'à ce qu'il ait quitté le monde.

Il a répondu : Maître du monde, qui est ce juste ? Il lui a dit : Ton ancêtre Métouchéla'h. Il a répondu : S'il en est ainsi, s'il est ramené à Toi, le déluge descendra sur la terre comme Tu l'as dit ? Il a dit : Il n'a plus qu'une semaine à vivre, et ensuite il quittera ce monde, et le déluge descendra.

C'est cela « car dans sept jours Je ferai pleuvoir sur la terre ». Quand sept jours furent passés, Métouchéla'h mourut et le déluge descendit.

(Aleph Beit de Ben Sira)

Le royaume de la crainte

« Le commencement de sa domination » (10, 10)

Pourquoi Nimrod est-il devenu roi ?

Rabbi Yéhouda dit : la tunique que le Saint béni soit-Il avait fait pour Adam et sa femme était avec Noa'h dans l'arche. Quand ils sont sortis de l'arche, 'Ham fils de Noa'h l'a prise et emportée, et l'a léguée à Nimrod. Quand Nimrod la portait, toutes les bêtes et les oiseaux venaient tomber à ses pieds, et les hommes pensaient que c'était à cause de sa force. C'est pourquoi ils l'ont nommé roi sur eux.

(Pirkei DeRabbi Eliezer)

« Noa'h était un homme juste et intègre dans ses générations, Noa'h marchait avec D. »

Noa'h ne se laissait pas entraîner par ses contemporains, parce qu'il se considérait comme un étranger en ce monde, comme s'il ne faisait que passer d'un endroit à un autre et que le lieu essentiel était celui vers lequel il marchait. Lorsqu'on se considère comme un étranger en ce monde-ci, on n'en vient pas à fauter. C'est comme cela que se conduisent les tsaddikim : ils se considèrent comme des étrangers en ce monde, et gardent à l'esprit pendant toute leur vie le fait qu'ils sont appelés à rendre des comptes devant leur Créateur à la fin de leurs jours, et à retourner à un endroit de vermine et de vers. Celui qui a réfléchi toute sa vie au fait qu'il doit donner des comptes, et qu'il n'est pas le propriétaire mais un étranger ici-bas, mérite de devenir un citoyen du monde à venir.

Ce monde-ci est semblable à une auberge, et les créatures sont semblables à quelqu'un qui loue une chambre dans cette auberge. A-t-on jamais vu l'occupant d'une chambre d'auberge devenir le propriétaire de sa chambre ? Dès qu'il se mettrait à causer des dégâts dans sa chambre, immédiatement le véritable propriétaire arriverait et le chasserait de l'auberge. Ainsi, la génération du déluge s'imaginait que le monde lui appartenait, et s'est mise à causer des dégâts, si bien que la terre a été remplie d'iniquité. Qu'a fait le propriétaire ? « Il a anéanti tout l'univers. » Mais Noa'h, parce qu'il se considérait comme un étranger en ce monde, a été sauvé des eaux du déluge.

D'où savons-nous que Noa'h ne se considérait pas comme un citoyen de ce monde-ci ? De ce qui est dit sur lui : « Voici les engendremens de Noa'h, Noa'h ». La Guemara enseigne (Bava Kama 45a) que répéter une chose deux fois revient à ne pas la dire. « Noa'h » vient de la même racine que « menou'ha », repos. Du fait qu'il est dit Noa'h, Noa'h, deux fois, on comprend qu'il n'avait pas de « menou'ha », de repos, mais qu'il était en ce monde-ci comme un étranger.

C'est peut-être ce que les Sages ont voulu dire par (Berakhot 64a) : « Les talmidei 'hakhamim n'ont de repos ni dans ce monde-ci ni dans le monde à venir. » Ils se considèrent comme des étrangers, or l'étranger n'a pas de repos, il pense tout le temps à l'endroit vers lequel il se dirige, et non à l'endroit par lequel il passe en chemin, où il ne se trouve que pour peu de temps.

Pourtant, certains de nos Maîtres ont perçu Noa'h sous un angle négatif, en disant : s'il avait vécu dans la génération d'Avraham, il aurait été considéré comme rien. En effet, il est dit d'Avraham : « Je suis un étranger et un citoyen parmi vous. » Réfléchissons ! S'il est un étranger, il n'est pas un citoyen, et s'il est un citoyen, il n'est pas un étranger. Avraham, bien que D. lui ait donné le pays de Canaan en cadeau, à lui et sa descendance après lui, ne se considérait pas comme le maître de maison, mais comme un étranger.

De quoi est-il question ? Avraham se considérait comme un étranger en ce monde-ci dans ses propres affaires, mais en ce qui concerne les affaires du Ciel, il se considérait comme un citoyen bien implanté, faisait des remontrances aux gens pour les rapprocher de D. et proclamait Son royaume dans le monde. Il annonçait le Nom de D. à toute créature (Béréchit Rabba 39, 16), et tous les habitants du monde savaient que cette grande ville qu'est le monde avait un dirigeant. Mais Noa'h, parce qu'il se considérait comme un étranger et non comme un citoyen même dans les affaires du Ciel, ne faisait pas de reproches à ses contemporains, comme l'écrit le Sforno (Béréchit 6, 8). Noa'h, leur a reproché leurs mauvaises actions, mais ne leur a pas enseigné à connaître D. et à suivre Ses voies, bien qu'il ait été juste et intègre en pensée et en action.

C'est pourquoi certains le perçoivent sous un angle négatif, car du fait qu'il se considérait comme un étranger, il ne faisait pas de reproches à ses contemporains, puisque seul le maître de maison peut faire des reproches. Et Avraham se considérait certes comme un étranger, mais uniquement en ce qui concernait ses propres affaires. Pour les affaires du Ciel, il était un citoyen et faisait des reproches à ses contemporains.

La prière, disait le machguia'h Rabbi Yé'hezkel Lewinstein, est aussi importante que l'étude du moussar, l'une comme l'autre ayant pour but de rapprocher l'homme de son Créateur. La finalité de la prière est de faire pénétrer dans le cœur de l'homme ce principe fondamental que le hasard n'existe pas. En effet, tout ce que l'homme reçoit dans ce monde découle d'une volonté divine.

Dans son livre « Le Patron avant tout », la fille du Rav Ya'akov Yossef Herman raconte au sujet des prières de son père :

Elles ressemblaient aux supplications d'un enfant : « Papa ! Aide moi ! Donne moi s'il-te-plaît... ! »

Un jour, j'entrais dans le magasin de Papa et... effrayée, je le surpris accablé, assis dans un coin de la boutique, la tête courbée et les yeux ruisselants de larmes.

Papa pleure ? Papa le courageux, le fort, l'impétueux !

« Que se passe-t-il ? » m'écriai-je, craignant le pire.

« J'ai besoin de quelque chose du 'Patron' », me dit-il. C'était sa manière de désigner D. Il se considérait toujours comme un serviteur face à son maître. Un serviteur fidèle qui s'annihile devant D., qui accomplit la volonté de son maître sans hésiter et sans tarder. Un serviteur qui peut adresser une requête à son maître, comme un fils le ferait auprès de son père.

Le 'Patron' répond-Il toujours à tes attentes ? lui demandai-je.

Papa, avec simplicité et naturel, répondit : « Bien sûr ! Qui d'autre pourrait satisfaire mes besoins ? »

A cette période, Papa souffrait de troubles de mémoire. L'oubli de divers noms et détails l'attristait beaucoup.

« S'il est tellement aisé de recevoir du 'Maître du monde' tout ce que tu désires, pourquoi ne pries-tu pas, ne sollicites-tu pas Sa pitié pour améliorer ta mémoire ? », osai-je demander.

« Je ne formule pas de demandes exceptionnelles ! », répondit Papa. « A mon âge, à quatre-vingt-trois ans, il est normal que la mémoire s'affaiblisse. Il ne convient pas d'adresser de telles requêtes ! »

Quelle proximité Papa ressentait avec D., avec le « Maître de tout » comme il Le surnommait toujours ! Avec quelle aisance Lui adressait-Il ses prières... vraiment comme un fils qui supplie son père !

Sa prière provenait vraiment du fond du cœur !

Dans le livre « Hamaor Hagadol », on raconte qu'un élève du gaon Rabbi Chelomo Zalman Auerbach (Roch Yéchivah de Kol Torah) était venu s'épancher devant son maître pour lui raconter ses douleurs et ses souffrances.

Le Rav lui dit alors d'une voix douce et affectueuse :

« Sache, mon cher élève, que personnellement, je n'ai jamais exposé ni mes malheurs ni mes maladies devant quiconque. Chaque fois que j'avais une souffrance ou que j'étais embarrassé, je priais immédiatement D. afin que dans Sa grande miséricorde, Il soulage ma peine. »

Aneinou

Un jour, en Tunisie, les membres de la communauté du Gaon Rabbi Yéchoua Bassis zatsal étaient rassemblés pour prier et crier vers D., car leur situation économique était désespérée.

Pendant la prière, le Rav se tenait à la tête de sa communauté, et l'officiant prononçait d'une voix suppliante « réponds-nous, D. d'Avraham, réponds-nous » suivi par l'assemblée : « réponds-nous, le D. vénéré par Yitz'hak, réponds-nous ! »

Soudain, le Rav remarqua qu'un juif simple, parmi les présents, se tenait debout saisi de frissons, les yeux fermés, étreignant son sidour, la tête levée vers le ciel et répétant sans arrêt les mots : « réponds-nous, réponds-nous, réponds-nous, réponds-nous (anéinou) ! »

Le Rav vit par prophétie que la prière du simple individu fendait les cieux. Il remarqua que celle-ci adoucissait considérablement tous les jugements, amenait le salut et la miséricorde, et faisait déverser une pluie de bienfaits.

A l'issue du rassemblement, Rabbi Yéchoua s'adressa à cet homme : « Dis-moi, je t'en prie, pourquoi tu répétais sans cesse les mots 'réponds-nous' (anéinou) ? » L'homme se montra surpris par cette question : « Notre Rav vénéré ne connaît-il pas la signification de ces termes ? Ces derniers

se décomposent de la manière suivante : 'ani, non, non' (aneinou). »

Le Rav, étonné, demanda plus d'éclaircissements. Celui-ci lui expliqua alors : « 'non' est le mot français pour dire non. J'ai donc supplié le Créateur pour qu'il n'y ait aucun pauvre (ani) cette année ! »

Les yeux du Rav s'illuminèrent : « Il en sera vraiment ainsi ! Ta prière a été entendue, grâce à toi nous aurons une année d'abondance et de richesse... »

Prière pour la communauté

« Chaque juif a l'obligation de prier pour la paix de toute la Création, et pour la délivrance de tout le peuple » a dit Rabbi Naftali de Rofshitz, en l'expliquant par la parabole suivante.

Alors que le tsar Nicolas 1er inspectait le bon ordre de ses troupes déployées devant lui, un de ses ennemis voulut saisir le moment pour attenter à sa vie. Un simple soldat, ayant remarqué le tueur et ses intentions, courut vers le tsar à la vitesse de l'éclair et l'éloigna du champ de visée. Par son acte, il sauva le roi d'une mort certaine.

« Comment pourrais-je te récompenser de m'avoir sauvé la vie ? » demanda le tsar d'une voix émue.

« Le sergent de mon groupe de combat est un méchant de la pire espèce, et il m'accable de malheurs inextricables, répondit le soldat, ordonnez s'il vous plaît, Votre Majesté, qu'il cesse de me faire tourmenter ! »

« Idiot ! dit le roi esquissant un sourire, pourquoi formules-tu un souhait si stupide ? Tu aurais pu demander à ce que je te fasse officier, général ! »

Ceci est comparable à un juif qui prie D. pour la convalescence d'un malade, pour mettre fin à un mal de dents, ou encore pour bien gagner sa vie. Il ne s'agit que de petites requêtes, il vaut mieux prier pour la délivrance du peuple d'Israël, et s'il est au sein de la collectivité, le particulier sera sauvé en même temps.

Saisir l'occasion

D. offre à l'homme des occasions de se rapprocher de Lui et de s'améliorer, qu'il a le devoir de saisir et d'utiliser à bon escient. S'il adoucit son cœur et pleure sincèrement en adressant ses prières à D., l'élévation et le rapprochement avec Hachem, qui constituent le but de la prière, se réalisent. En effet, la mitsva de la prière ne consiste pas seulement à prononcer des mots !

Son but est d'insérer en l'homme la reconnaissance qu'« il n'existe rien d'autre que Lui ». Tout nous vient de D., et c'est vers Lui que nous nous tournons pour adresser nos requêtes, car Il est la source de tout. Lorsque nous L'invoquons avec un cœur pur, l'exaltation et la proximité avec Lui apparaissent naturellement.

Nous sommes tous conscients que faire régner D. sur nous est un devoir. Cependant, nous ne savons pas comment l'accomplir. Le moment le plus favorable à cela est la prière, qui est entièrement emplie de reconnaissance vis-à-vis de Hachem. Si nous exploitons l'occasion pleinement, nous en tirerons un profit incommensurable.

(« Or Yé'hezkel »)

GARDE TA LANGUE

Il est permis de se renseigner

Si l'on voit que quelqu'un cherche clairement à vous nuire, physiquement ou financièrement, même si jusque là on n'a rien entendu de qui que ce soit à ce sujet, il est permis de chercher à se renseigner sur cette personne pour savoir s'il a l'intention de vous porter préjudice dans tel ou tel domaine, pour savoir comment se protéger de lui, et il n'y a pas à craindre que cela pousse les gens à dire du mal de lui.

(Hafets Haïm)